

ASSOCIATION

Oksana, l'interprète au service des enfants

L'association Les enfants de Tchernobyl peut compter sur les Wadel, une famille de Ranspach-le-Haut qui lui est fidèle depuis des années. Cet été, elle accueille Oksana Panchenko. Cette dernière est la coordinatrice des actions menées en Ukraine. Ici, elle est interprète, au service des enfants.

Jean-Christophe Meyer

Ranspach-le-Haut. Un peu plus de 600 habitants. Un village sundgauvien qui accueille cette année, pour la première fois, Oksana Panchenko. Cette jeune femme de 38 ans, professeur de français à l'université des langues de Kiev, est aussi la coordinatrice de l'équipe ukrainienne de l'association Les enfants de Tchernobyl. Elle est hébergée chez les Wadel, une famille qui soutient fidèlement l'association depuis des années.

« J'en suis membre depuis 2008. J'ai rejoint l'association grâce à une de mes anciennes étudiantes. La précédente coordinatrice avait démissionné. Et certaines de mes élèves, elles aussi membres, ont pensé que je serais la bonne personne pour prendre la relève. » Elle a rédigé un CV envoyé en France, le conseil d'administration de l'association a validé son dossier...

Découvrir la France en Alsace

« Avant, je n'étais jamais venue en France. J'y suis allée pour la première fois avec l'association », témoigne-t-elle. Elle a découvert notre pays en Alsace. « Je suis tombée amoureuse de votre région. Tout est magnifique. La nature. L'architecture surtout. Les maisons traditionnelles, cela n'existe pas en Ukraine. Elles ont disparu avec le temps. Ici, elles ont su résister au temps. C'est quelque chose à conserver absolument, cela fait partie du charme de la

région. » Son rôle en Ukraine ? Assurer la coordination avec la partie française, en étant en contact permanent avec les dames chargées du recrutement des enfants, dans les zones rurales. Des amitiés se nouent ainsi : « Je suis de Kiev, je n'avais pas d'attaches dans ces villages. Maintenant, si ! »

Le gros du travail, là-bas, est administratif. Au ton d'Oksana, on devine que le mot rime bien avec rébarbatif. Mais c'est pour la bonne cause. « Ma première tâche a été de remplir les documents pour envoyer les pissanki en France », les fameux œufs peints vendus par les bénévoles de l'association qui permettent d'envoyer les enfants séjourner chez nous. Cette année, anniversaire oblige, il y en a eu plus de 35 000 !

« Voir les enfants grandir »

C'est aussi à Oksana que revient le plaisir de déposer les dossiers pour demander les visas. Avec « toujours la même liste de documents à préparer. Je touche du bois, on n'a jamais eu de souci avec les visas ! Les autorités savent que c'est pour le bien des enfants. » Elle n'est même pas obligée de les payer. Tout est gratuit.

Oksana aime revenir en France. « On voit les enfants grandir. L'exemple le plus frappant pour moi, c'est le petit Gorban. Je l'ai vu, année après année... Il a fini par rejoindre l'équipe des interprètes. Cette année, il n'est pas venu,



Oksana Panchenko, interprète ukrainienne au service de l'association Les enfants de Tchernobyl, avec deux des enfants ukrainiens accueillis, Irina et Yulia, qui ont très vite développé une belle complicité avec Victor, petit-fils de la famille d'accueil à Heidwiller.

Photo L'Alsace/J.-C.M.

il avait encore des examens à l'université. » Les échanges répétés

créent des liens entre les deux pays. Les enfants apprennent très vite le français, comme ces deux jeunes filles accueillies dans la famille de Vincent à Heidwiller : Irina vient pour la cinquième année, Yulia est là pour la première fois.

Un lien avec les familles

« Nous sommes arrivés le 2 juillet, témoigne Oksana. Il y a du travail, mais c'est aussi du repos. » Et de se lever pour répondre à une famille qui appelle d'Ukraine. Pendant de longues minutes, elle raconte le quotidien, donne des nouvelles... « Je suis responsable d'une vingtaine d'enfants. J'ai chacune des familles au moins une

fois par semaine en ligne. Et je suis à l'écoute des enfants qui peuvent avoir le mal du pays. » C'est le cas « surtout pour le premier accueil, pour les enfants qui viennent pour la première fois », témoigne-t-elle. Et Vincent de confirmer : « J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour ces enfants de huit ans qui quittent souvent pour la première fois un village pour un pays qu'ils n'ont jamais vu, dans une famille étrangère. »

Oksana se félicite de ce hasard qui l'a poussée à apprendre le français. « C'était durant ma quatrième année à l'école. Ma classe a été divisée en deux groupes. L'un a appris l'anglais, l'autre le français. » Oksana faisait partie de ce dernier... « Je n'ai pas choisi, mais

j'ai toujours aimé les langues. Dont le français. » Aujourd'hui, elle est interprète et traductrice.

En Alsace, Oksana Panchenko a « toujours quelque chose à découvrir. Ici, à Ranspach-le-Haut, j'apprécie le calme et le cadre champêtre. Quel contraste avec Kiev ! »

Le séjour s'est, jusqu'ici, bien passé. Mais déjà, le départ se profile... La séparation n'est jamais facile, expliquent Vincent et son épouse, qui verront Irina et Yulia partir avec regrets. Un deuxième groupe d'enfants devrait arriver en août. Des Russes, cette fois. Mais le contact avec les enfants demeure, au-delà du séjour. Et les liens se renforcent avec les années...

Tchernobyl ou la terre empoisonnée

Tchernobyl, c'était il y a plus de trente ans. La catastrophe nucléaire continue d'empoisonner (notamment à cause du césium 137) les terres et donc tout ce qui vit à des centaines de kilomètres à la ronde. Les éléments radioactifs s'accumulent notamment dans les corps des enfants. Et il a été prouvé que l'irradiation permanente de leurs cellules, notamment celles

du cœur, du cerveau et de la thyroïde, provoque des lésions qui sont à l'origine de maladies très graves...

Chaque année, l'association Les enfants de Tchernobyl (comme d'autres à travers toute l'Europe et en Amérique du Nord) invite des enfants qui habitent sur les terres irradiées. Objectif : via une alimentation propre et des complé-

ments alimentaires, faire baisser la charge corporelle en césium 137.

Les résultats sont remarquables : une baisse moyenne de 45,5 % a été constatée. Cette année, 112 Ukrainiens et 90 Russes sont accueillis.

SE RENSEIGNER Sur le site de l'association : www.lesenfantsdetchernobyl.fr